

I. Identité de l'œuvre

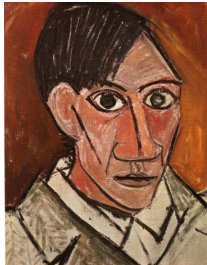
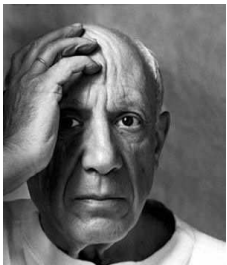
- Guernica a été peint par Picasso en 1937.
- Le tableau est une peinture à l'huile.
- Il mesure **7m52 de longueur et 3m 51 de largeur**. La toile a donc une taille imposante, ce qui montre la volonté de Picasso de ne pas laisser au spectateur la possibilité de ne pas la voir. On peut également penser que la taille est aussi importante que l'évènement.
- Guernica a été exposé pour la 1^{ère} fois dans le pavillon espagnol de l'Exposition Universelle de Paris de juillet 1937.
- Longtemps conservé au Museum of Modern Art de New-York (Musée d'art moderne), il est retourné en 1981 en Espagne. Il est actuellement conservé au Musée national de la Reine Sophie à Madrid. **Picasso avait toujours fait savoir qu'il ne voulait pas que son tableau soit exposé en Espagne tant que Franco serait au pouvoir.**
- Guernica est donc une **œuvre engagée**.

**« La peinture n'est pas faite pour décorer les appartements :
c'est une arme offensive et défensive contre l'ennemi »
Pablo Picasso**

Le contexte de l'œuvre :

- **La guerre d'Espagne** (guerre civile) éclate en juillet 1936. Elle durera jusqu'en 1939. Elle oppose Nationalistes et Républicains.
- **Le bombardement de Guernica** : Le 26 avril 1937, jour de marché, quatre escadrilles de la légion Condor, protégées par des avions de chasse italiens, procèdent au bombardement de la ville de Guernica afin de tester leurs nouvelles armes. L'attaque commence à 16h30, aux bombes explosives puis à la mitrailleuse et enfin aux bombes incendiaires. Après avoir lâché quelques 50 tonnes de bombes incendiaires, les derniers avions quittent le ciel de Guernica vers 19h45. Après le massacre, 20% de la ville était en flammes, et l'aide des pompiers s'avérant inefficace, le feu se propagea à 70% des habitations.
- Précision : La **Légion Condor** était une force aérienne formée de volontaires à partir d'effectifs de la Luftwaffe (armée de l'air allemande) de l'Allemagne nazie, qui combattit en Espagne aux côtés du camp nationaliste.
- Picasso, horrifié par l'évènement, se met immédiatement à la réalisation de son œuvre.

Précisions sur Picasso (pour comprendre cette œuvre) :



Autoportrait, 1907

Quand il peint Guernica, Picasso (né à Malaga en 1881, mort en France en 1973) est déjà un peintre reconnu et célèbre.
Au moment du bombardement de Guernica, Picasso vit déjà à Paris (depuis 1901). Opposé à Franco, il ne retournera jamais en Espagne.
Favorable aux Républicains. Membre du Parti Communiste depuis 1944.

II. Analyse formelle

Ce que l'on remarque immédiatement :

- **Œuvre figurative** car on reconnaît des éléments réels.
- **Formes et lignes** : on peut immédiatement remarquer les formes géométriques qui forment le tableau. Elles inscrivent l'œuvre dans le mouvement du **cubisme**.
- **Le noir et blanc** : le noir est la couleur du deuil, les couleurs symbolisent le deuil du peintre, des Espagnols. Ces couleurs sont aussi celles des actualités de l'époque. Le tableau a donc une **valeur documentaire, informative**.
- **Composition** : l'œuvre peut être découpée en 3 parties.
- **Circulation du regard** : le regard est amené vers le centre, plus clair du tableau. On peut ensuite remarquer que tous les personnages dirigent leurs regards vers la gauche (le taureau). Le taureau regarde le spectateur. **La lecture du tableau se fait de droite à gauche, à l'inverse du sens normal de lecture. Le tableau est donc aussi renversé que le monde qu'il représente.**



Découpage de l'œuvre

Analyse détaillée :



Symbole de l'Espagne (corrida) et des Nationalistes (Faranco = la brutalité).
Représente le monstre (minotaure)

La mère est en larmes (yeux), elle crie
(langue pointue qui représente le cri stident).
Elle incarne le peuple qui souffre.

La poitrine dénudée : symbole de la
maternité, de la vie, de la mère et patrie
nourricière.

L'enfant a les yeux vides et la tête
pendante, il est mort. Il symbolise, à
travers l'enfance, l'innocence
assassinée.



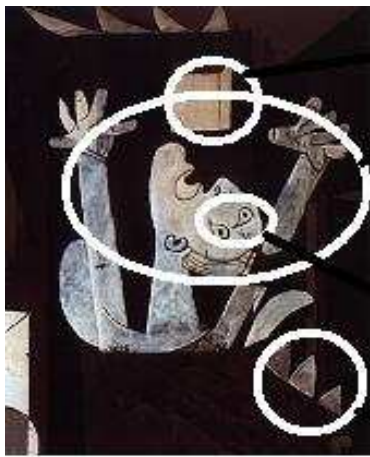
Les lignes de
la main sont
brisées:
comme la vie
du soldat.

Les yeux
renversés
montrent la
mort.

Le
démembrement
montre la
violence du
combat, la lutte
jusqu'à la mort.
Le soldat
représente les
républicains

La fleur, au dessin
faible et effacé :
espoir qui disparaît,
fragilité de la vie

L'épée brisée montre la défaite et
l'inégalité du combat. Les
Républicains étaient en effet
moins équipés que les
Nationalistes.

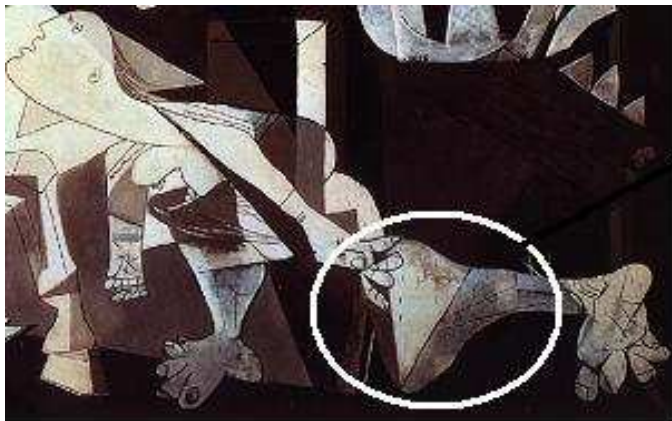


La fenêtre de petite taille montre l'indifférence des autres, l'impossible évasion des habitants de Guernica.

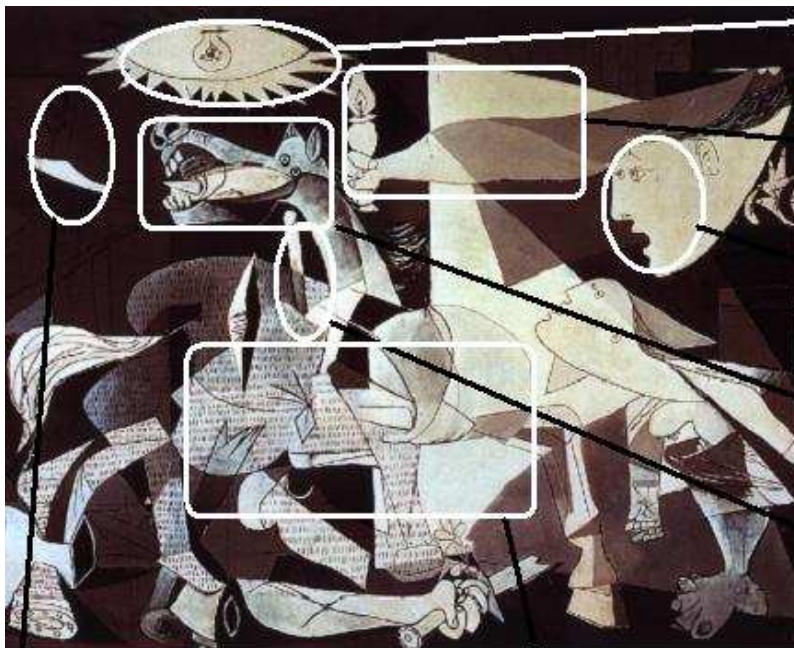
Les bras tendus au ciel symbolisent la prière. Le personnage appelle Dieu mais aussi la communauté internationale (tous les autres pays) pour qu'il réagissent et soutiennent les espagnols

Les yeux en forme de larmes montrent la souffrance.

Les flammes rappellent que des bombes incendiaires ont été larguées sur Guernica et que les civils sont morts brûlés.



femme blessée à la jambe (on le voit à la jambe qui est très déformée): malgré sa blessure, elle avance vers la lumière, vers la liberté. Elle représente les Républicains et le peuple qui ne se résigne pas.



la lampe domine la scène. Elle a la forme d'un oeil, on peut penser que c'est celui du peintre qui regarde et montre la scène. Symbole aussi de l'espoir (lumière).

La bougie est le symbole de l'espoir. Ce bras peut être celui du peintre qui vient faire la lumière (faiblement, avec ses moyens) sur ce qui s'est passé à Guernica.

La tête qui regarde la scène en venant de l'extérieur peut être la communauté internationale qui regarde avec stupéfaction la scène. Cette partie du tableau était présente dès les 1ères esquisses.

Le cheval est d'après Picasso le symbole du peuple. Il est la victime innocente. Sa figure traduit la terreur du peuple opprimé et massacré.

La lance rappelle les blessure du Christ. Le Christ crucifié est l'universel symbole du martyr, de la souffrance, de l'agonie sous les coups des bourreaux.

La colombe = symbole de la paix. Elle s'enfonce dans le noir du tableau, comme si elle disparaissait. Picasso montre que la paix entre les 2 camps n'est pas possible. La paix n'existe plus en Espagne.

Le corps du cheval semble démembré, désarticulé. Dans cette partie du tableau, les éléments sont mêlés, comme les traits et les couleurs. Picasso souhaite montrer le champ de bataille qu'est devenue l'Espagne.

« Que croyez-vous que soit un artiste ? Un imbécile qui n'a que des yeux s'il est peintre. Bien au contraire, il est en même temps un être politique, constamment en éveil devant les déchirants, ardents ou doux évènements du monde. »

III. Bilan

Dans cette œuvre, Picasso veut dénoncer l'évènement. Il alerte et prend **à témoin toute la communauté internationale**.

Pour que son **message soit très clair**, il **accumule des symboles que tout le monde peut comprendre**. C'est cette **universalité du message** qui fait de *Guernica* un tableau aussi célèbre. Pour cette raison, depuis 1985, une reproduction de *Guernica* siège à l'entrée du Conseil de sécurité des Nations unies à New York. Elle y a été placée pour rappeler les horreurs de la guerre.

Il est un **appel constant**, pour nous tous, de l'horreur de la guerre. Pacifiste convaincu, Picasso a toujours pris parti **contre les horreurs commises**.

IV. Anecdotes

À Otto Abetz, l'ambassadeur du régime nazi à Paris qui lui aurait demandé devant une photo de la toile de *Guernica*, un peu indigné lors d'une visite à son atelier : « C'est vous qui avez fait cela ? », Picasso aurait répondu : « Non... c'est vous ». Dans une interview accordée à Simone Tery, publiée le 24 mars 1945 dans *Les Lettres françaises* (journal littéraire proche du PCF) il revient sur l'anecdote en disant qu'elle est « à peu près vraie » et précise qu'en réalité **aux visiteurs allemands des années 1940, il distribuait des photos reproduisant le tableau *Guernica*, les narguant d'un « Emportez-les. Souvenirs ! Souvenirs ! »**.

« Dans le panneau auquel je travaille et que j'appellerai *Guernica* et dans toutes mes œuvres récentes, j'exprime clairement mon horreur de la caste militaire qui a fait sombrer l'Espagne dans un océan de douleur et de mort. »
Pablo Picasso